Le lendemain, dimanche, nous quittâmes l'île pour nous rendre à " Hungry Hall " (Salle de la Faim). Pourquoi ce nom ? Dieu le sait. Sans doute que de malheureux indiens faillirent périr de misère en cet endroit ainsi appelé par les sauteux : " Buckete." La traversée fut belle. A " Hungry Hall " mon guide disparaît, et ce n'est que vers midi que je pus apprendre que nous partirions à 3 heures. La chaleur était très grande. Or, chose horrible à dire, du cimetière sauvage où un bon nombre de corps étaient enroulés dans des écorces de bouleaux et suspendus sur des tréteaux, il s'exhalait une odeur nauséabonde.

Cette singulière coutume de ne pas enterrer les morts se rencontre presque partout. Sur les bords de la Rivière Qu'Appelle on voyait encore dernièrement des cadavres de sauvages assis sur un monticule, le fusil au bras, comme dans l'attente du passage des troupeaux de bisons.

A 3 heures, après avoir reçu, de l'agent du Gouvernement Fédéral, des provisions, nous continuâmes notre voyage lentement, car mes sauvages ne se pressaient pas pour se rendre au Fort William, vu qu'ils étaient bien nourris. C'est la grande affaire pour un sauvage.

En quittant le Lac des Bois nous entrâmes dans la Rivière La Pluie qui est navigable jusqu'au Fort Francis. Il nous fut donc facile de remonter cette rivière jusqu'au Fort.

LE FORT FRANCIS

Dans ces endroits solitaires et isolés, l'arrivée d'un canot portant un missionnaire, fut tout un événement. Aussi, il y avait foule au pied de la chute où accosta notre embarcation. Après avoir salué les métis et les sauvages réunis sur le rivage, je me dirigeai vers la maison du commis en charge de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et je fus très bien reçu par M. Crow. Je célébrai la sainte messe à 11 heures ! Consolation que je n'avais pas eue depuis mon départ de l'angle du Nord-Ouest.